

Mademoiselle Autobody

La porno frappe encore

Parmi les sujets suggérés aux hommes qui ont écrit dans ce numéro (voir pp. 16-41), il y avait la pornographie. Personne n'a relevé le défi. Les Folles Alliées, elles, l'ont fait dans leur deuxième spectacle intitulé Mademoiselle Autobody. Après avoir été acclamé l'année dernière à Québec, le spectacle prendra l'affiche à partir du 7 novembre au Théâtre d'aujourd'hui, à Montréal.

par Hélène Pedneault et Francine Pelletier

Les Brigades roses, subversives gonzesses qui ont si joyeusement désorganisé le Carnaval de Québec dans Enfin Duchesses débarquent à Pomponville, P.Q.

Dans ce haut lieu de villégiature québécoise, elles se paient du très bon temps entre le soleil, la mer... et le garage Mademoiselle Autobody.

Mais voilà qu'elles se heurtent aux visées lucratives et pornographiques du maire du village. Il n'en faut pas plus pour faire chauffer les moteurs et se retrouver dans le feu de l'action...

LA VIE EN ROSE : *Mais pourquoi avoir choisi la pornographie comme nouveau sujet de spectacle ?...*

HÉLÈNE BERNIER : Beaucoup d'autres sujets nous tentaient : les relations hommes-femmes, les relations amoureuses, les nouveaux couples... Mais à travers tout ça, la pornographie revenait tout le temps.

JOCELYNE CORBEIL : En fait, la porno, c'est la suite logique des *Duchesses* : dans ce spectacle, on dénonçait les femmes-

objets, le harcèlement sexuel... La porno, c'est un peu le sous-sol sur lequel le reste est bâti.

HB : Le problème, c'était comment être drôle avec un sujet pareil ! On s'est d'abord dit : Pourquoi serait-on obligées d'être drôles, si on a envie de vider notre sac ? Et puis, on s'est dit : Non, on relève le défi jusqu'au bout. Surtout que des filles traitant de porno peuvent facilement passer pour des saintes nitouches ou des Pro-Vie en puissance. Les Brigades roses sont des filles jeunes, à la mode, sensuelles... il fallait qu'elles le demeurent. Et comme ça, démentir l'idée que les femmes qui sont contre la porno sont des brandisseuses de pancartes, des frustrées...

JC : C'est d'ailleurs le principe des Folles Alliées : de dire des choses très acides mais en riant, sinon les gens nous écouteront pas. Moi-même, je n'irais pas voir un show *super-heavy*.

AGNÈS MALTAIS : La façon dont on procède, c'est de se raconter une histoire

jusqu'à temps qu'elle nous satisfasse.

JC : Au moment de l'écriture, on ne pense plus, on ne réfléchit plus, on laisse toute la documentation de côté... On n'a qu'un principe : se tenir proche du quotidien, proche du monde.

HB : Il n'était pas question de livrer des informations et des statistiques de manière didactique ; il n'était pas question, non plus, d'être trop *heavy*. Alors, ce qui a permis d'écrire la pièce, ç'a vraiment été de se ramener à M. et Mme Tout-le-monde : qu'est-ce qu'ils en pensent, eux, de la porno ? D'ailleurs, on s'est rendu compte en parlant aux gens que la porno n'est pas considérée comme étant bien grave. Ils identifient ça aux revues comme *Playboy* et aux vidéos dans les motels. Tout ça est relativement vague et lointain.

Pierrette Robitaille, notre metteuse en scène, a eu des paroles magiques à un moment donné. Elle nous a dit : « Partons du principe que la porno, c'est une bonne chose et imaginons tout ce qu'on peut dire à partir de là. » D'où le discours du maire de Pomponville, Maurice Malo, qui croit non seulement que la porno, c'est une affaire lucrative, mais que ça comble des besoins, ça défoule, etc.

JC : C'est qu'au théâtre, comme dans la vie d'ailleurs, tout le monde a un peu raison. Le maire, qui représente le consommateur de porno endurci, a un peu raison ; sa femme Mariette, qui représente la femme au foyer, pas le moins intéressée par la porno mais qui aime son mari et qui croit « qu'un homme, c'est un homme »... a raison ; Timothée qui a reçu son éducation sexuelle par le biais de la porno et qui en consomme régulièrement depuis l'âge de 12 ans et qui aujourd'hui, est bien mêlé... a raison. Il y a aussi Phéda, une femme de 70 ans, qui représente la génération qui s'est fait avoir par les curés. Elle fait très bien le lien entre la mainmise de l'Église sur elle et la mainmise des pornocrates sur le corps des femmes plus jeunes.

HB : Dans mon temps, dit-elle, on ouvrait les cuisses et on n'avait pas un mot à dire, on avait un trou dans notre jaquette.

LUCIE GODBOUT : On est toutes nues asteure mais c'est la même affaire...

JC : Dans la deuxième partie, on a voulu représenter les types de femmes qui sont censées érotiser les hommes. La waitress, c'est-à-dire toutes les travailleuses qui sont forcées de s'habiller comme des concombres pour érotiser la place... Et puis, il y a deux lesbiennes, attifées à la David Hamilton, qui disent : « Vous ne nous piffez pas dans la vie mais pour vous faire bander, alors là, oui. »

HB : Les Brigades roses, elles, agissent en catalyseurs. Elles décident de réagir au complexe du Sexe en ouvrant un garage. Ce qui fera réagir les femmes du village chacune selon sa personnalité et son histoire.



LG : Les hommes aussi réagiront. Le maire est carrément scandalisé et Timothée commencera par dire : «Mais qui va réparer mon char si c'est des filles qui ont acheté le garage ?» Et puis, il s'aperçoit que les filles connaissent ça, il pogne le *kick* sur une des Brigades roses et finit par penser que ça pourrait être agréable de passer des soirées avec elle à parler mécanique plutôt qu'à aller voir des films de cul (...). Le personnage de Timothée et celui du maire, c'est un seul personnage divisé en deux en fait : la face de l'original ou la face de la reine, c'est le même 25¢.

JC : D'ailleurs, le plus beau compliment qu'on a eu concernant la pièce, c'est un homme, Robert Lepage, qui nous l'a fait. Il nous a dit : «J'ai rarement vu un show aussi mature sur un sujet aussi délicat. Personne ne se sent visé ici, on a le choix de s'orienter, de discuter, de s'impliquer ou non dans le sujet.» Il en n'a pas parlé comme un show féministe mais comme un show, point. C'est fatigant, à la longue, de se faire dire qu'on fait des *shows de femmes*, c'est comme dire des *shows de nègres*. D'ailleurs, quand Phéda dit : «Moi, être un homme et me faire dire : *Un homme, c'est un homme...* j'serais assez insultée», il y a des gars qui crient bravo.

AM : Ça rit beaucoup mais ça sort touché et ému. Il y a des silences avant les rires parfois qui nous satisfont plus que les rires.

HB : Et puis, on entend beaucoup de rires soulagés. Un homme a dit à sa femme, un

soir à l'entracte : «Vous en connaissez don ben long sur nous autres !» C'est d'ailleurs la première fois que les Folles Alliées jouent des rôles de gars qui sont plus qu'une simple caricature.

JC : Ce qui me fait plaisir aussi, ce sont les vieilles dames : elles passent la soirée à se donner des coups de coude ou donner des coups de coude à leur mari. Preuve qu'on n'a pas détruit la notion d'amour, qu'on n'a pas divisé les hommes et les femmes. *Mademoiselle Autobody* est d'ailleurs un peu construit comme un téléroman. À la fin, on se demande : l'amour de Maurice et de Mariette résistera-t-il ?

AM : C'est un show qui parle beaucoup d'amour. On trouve important de commencer à renverser les notions d'amour, pas seulement de sexualité ou de sensualité, mais d'amour.

HB : Finalement, on pourrait résumer la pièce ainsi : un show d'amour qui parle de cul. (...) La fine ligne entre l'érotisme, la pornographie et la censure, ce sur quoi ni la loi ni personne n'arrive à s'entendre, je ne pense pas qu'on l'ait défini dans le spectacle mais, au moins, on l'a mis en émotion.

JC : On a fait le show en étant convaincues qu'on se ferait ramasser à la petite cuillère. Finalement, on a eu de bonnes critiques, meilleures encore que pour les *Duchesses*.

HB : Plus de réactions aussi.

JC : C'est toujours après qu'on réalise ce à quoi on a touché réellement. Je crois qu'on a réussi à instaurer une notion de

respect tant pour les hommes que pour les femmes. D'abord, l'image que projette les Brigades roses en est une d'amitié très forte entre femmes. Ça étonne, ça inspire. Je pense que ça peut amener les hommes à voir les amitiés de femmes comme aussi valables que les leurs. Et puis, au fur et à mesure que le spectacle se déroule, on sent que les hommes ont de plus en plus envie de respecter les femmes et de se respecter aussi. Il y avait un couple, un soir... Elle avait l'air d'avoir traîné le monsieur à un show féministe ; il manquait sans doute sa partie de hockey... Ça été long avant qu'il rit et il suffit qu'il y en ait un ou deux comme ça dans la salle pour continuellement avoir l'oeil dessus. Mais, à la fin de la chanson «Les femmes me touchent», il a jeté un de ces regards à sa femme. Un échange magnifique entre les deux. C'est un bel indice de changement.

* *Mademoiselle Autobody* a été créé au Théâtre du Grand Déplacement, de Québec, en février 1985 et il y a fait salle comble pendant trois semaines.

Le spectacle a été repris à Québec, en octobre dernier, au Théâtre de la Bordée.

Les Folles Alliées prévoient une tournée pour le printemps.

Les Folles Alliées, ce sont Hélène Bernier, Jocelyne Corbeil, Pascale Gagnon, Lucie Godbout, Agnès Maltais, conceptrices et comédiennes, Christine Boillat, musicienne, Pierrette Robitaille, metteuse en scène, Geneviève Gauvreau, scénographe, et Michèle Pérusse, relationniste.

LA FISSURE

un roman d'Aline Chamberland



Une femme a tué son enfant. «Elle était désorganisée, complètement désorganisée», explique le psychologue cité comme témoin par la défense. D'abord accusée de meurtre avec préméditation, la jeune femme est remise en liberté.

Dans sa vie, il y avait l'enfant, son mari, et puis Julien. Ce qui s'est passé ce jour-là, qui peut l'affirmer avec exactitude ? La fissure, c'est une histoire d'amour devenu fou durant la traversée du long tunnel qu'a été la vie de cette femme.

160 pages

16,95\$

VLB ÉDITEUR

4665, rue Berri, Montréal, Qc H2J 2R6 - Tél. 524.2019

4e FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL

EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE

ROUYN-NORANDA (QUÉBEC) CANADA



THÉÂTRE DU CUIVRE DU 9 AU 14 NOVEMBRE 1985

ON VOUS ATTEND!